

Antoine Schwartz

***L'Union libérale.  
Contribution à une sociologie politique des « libéraux » sous le Second Empire.***

Thèse de doctorat en science politique, soutenue le 7 décembre 2011 à l'Université Paris Ouest Nanterre- La Défense (607 p.).

-----

Jury

M. Alain Garrigou, professeur de science politique, Université de Paris Ouest (*président*)  
M. Laurent Jeanpierre, professeur de science politique, Université de Paris 8 (*rapporteur*)  
M. Bernard Lacroix, professeur de science politique, Université de Paris Ouest (*directeur*)  
M. Remi Lenoir, professeur de sociologie, Université de Paris I – Sorbonne (*rapporteur*).  
Mme. Annie Stora-Lamarre, professeur d'histoire, Université de Franche-Comté.

Résumé

Qu'est-ce qu'un « libéral » sous le Second Empire ? Apporter une réponse à cette question s'avère plus malaisé qu'il n'y paraît. En effet, le flou de l'étiquette, sa plasticité, apparaissent frappant dès lors que l'analyste se confronte à des sources empiriques. Si les contemporains évoquent de façon courante l'existence de « doctrines libérales », d'une « opinion libérale », voire d'un « parti libéral », la consistance même d'un « libéralisme » désignant un système cohérent de doctrines philosophiques s'avère discutable. De même, la topographie ordinaire rencontrée habituellement dans les manuels ou les récits consacrés aux luttes politiques ne correspond qu'imparfaitement aux catégories en usage à l'époque. Parler d'un clivage gauche/droite pour décrire la structure du jeu politique s'avère en effet peu ou prou anachronique, et les désignations courantes (républicains, monarchistes, etc.) paraissent inappropriées – à cet égard, la variété des dénominations employées dans la littérature académique atteste à elle seule de ces difficultés de classement. En fait, l'idée même d'un dépassement des anciens clivages politiques se trouve, au tournant des années 1860, érigé en mot d'ordre de mobilisations observables sur les scènes électorale et intellectuelle. Des rapprochements entre « monarchistes » et républicains » – quasiment impensables quelques années auparavant – s'opèrent alors à l'aune du drapeau « libéral » et de la revendication générique des « libertés » (protection des droits civiques, liberté en matière de presse, d'élections, de réunion, mais aussi rétablissement du pouvoir du parlement). Comment expliquer cette forme d'entente et ce jeu d'alliances si caractéristiques de la période ? Quelles significations revêtent les mobilisations dites « libérales » dans les luttes politiques et intellectuelles du Second Empire ?

Qu'est-ce que « libéral » veut-dire ? Dans une démarche qui emprunte tant à l'histoire sociale qu'à l'histoire intellectuelle, cette contribution à l'étude de la genèse des libéralismes au XIX<sup>ème</sup> siècle se présente comme une enquête historique sur le phénomène de « l'Union libérale » sous le Second Empire – un phénomène qui n'a suscité que peu d'attention dans la littérature spécialisée. Cette recherche examine ainsi la construction sociale du mot d'ordre « d'Union libérale » et des mobilisations qui s'organisent autour de lui, c'est-à-dire les conditions de possibilité et les limites de ces mobilisations, et la façon dont elles s'inscrivent dans les dynamiques politiques et idéologiques du Second Empire. Elle s'emploie à restituer les stratégies de ces

groupements face au pouvoir gouvernemental, et en particulier le travail pratique et symbolique qui vise à faire exister une nouvelle offre de biens idéologiques, tout en posant la question de ses effets sur la compétition politique. Cette recherche s'emploie également à mettre en relation ces mobilisations avec les effets de la « politique de compression » mise en place par un régime autoritaire, puis avec l'évolution de cette politique de compression. Elle montre comment la revendication générique des « libertés » a pu constituer l'instrument de mobilisation de certains groupes de la bourgeoisie aspirant à une réouverture de la compétition pour le pouvoir politique et intellectuel.

Organisé autour de trois séquences historiques, liées à des configurations politiques distinctes (l'émergence d'une opposition « libérale », la constitution d'une « union libérale », le ralliement des « libéraux » à l'Empire), ce travail apporte un éclairage particulier sur la période clef du début des années 1860 – avec l'humeur idéologique si caractéristique qui la définit –, ainsi que sur les transformations du champ idéologique qui s'opèrent à partir des années 1868-1869. De ce point de vue, la formation du cabinet dirigé par Emile Ollivier marque, au-delà d'un renouvellement de l'équipe dirigeante, la formation d'un nouvel ordre politique, basé sur la constitution d'une nouvelle alliance au sein des élites destinée à consolider l'autorité de l'Empire, notamment en ramenant à lui la fraction des milieux dirigeants attachés à un retour des institutions parlementaires, c'est-à-dire, en fait, de leur pouvoir de contrôle sur les affaires publiques. Enfin, cette recherche souhaite éclairer ce moment d'un renouveau de la pensée libérale parfois identifié par les travaux d'histoire de la pensée politique par l'association des termes « démocratie » et « libéralisme », qui fait aujourd'hui partie des évidences admises. Ce travail sur les productions intellectuelles des publicistes « libéraux » rappelle combien cette association d'idées pouvait être problématique à cette époque – époque qui voit naître l'expression de « démocratie libérale » promise à une si longue histoire. Il rattache ce moment d'innovation intellectuelle aux conflits idéologiques des années 1860 en montrant comment celle-ci retraduit une imbrication de préoccupations qui ont surtout rapport aux transformations contemporaines de la politique liées à l'avènement du suffrage universel.

-----

### [abstract](#)

What does "liberal" mean? This contribution to a history of "liberalism" is a study of the so-called "Liberal Union" under the Second Empire. In a restricted sense, the term refers to a strategy of electoral alliance which brings together "republicans" and "monarchists" who were in opposition to the Empire. These relationships, still unthinkable a few years before, were carried out under the "liberal" flag and the demand of "liberties". What significance does this form of agreement have in the political and intellectual battles of the Second Empire? What explains the mobilizations associated with the label "liberal"? The analysis seeks to understand the conditions - and limits - of this agreement. It also explains the political and intellectual stands in relation with the dynamics of the period. It shows that the "Liberal Union" corresponds to a characteristic ideological mood of the 1860s – which saw the birth of the formula "liberal democracy". It studies the way an opposition to the Empire is formed and returns on the rallying of the "liberals" to the new political order established at the beginning of the year 1870. The approach incites one to reconsider the common political classifications established by academic literature by looking for lines of affiliation or divisions which escape narratives based on the main political "forces" or "trends".

-----

**Contact :** [antoine\\_schwartz@yahoo.fr](mailto:antoine_schwartz@yahoo.fr)